



CUL DE SAC

Danielle Hudon

Août 2017

Adèle ne peut s'empêcher de tout bousculer en rangeant la cuisine. Les restes de fruits de mer collés au chaudron et l'odeur du vin dans les verres lui donnent la nausée, comme la soirée qu'elle vient de passer d'ailleurs.

Tout avait pourtant bien commencé. Adèle n'avait pas vu Lorraine depuis si longtemps! Autour de la table, les deux femmes avaient bien ri, s'étaient tour à tour moquées de leur ex-mari, pour ensuite se mettre au parfum des nouveautés dans leur vie et se raconter leurs péripéties amoureuses, bien sûr. Son amie avait étalé ses trépidantes aventures, alors qu'Adèle avait encensé son Jules, fidèle amoureux depuis bientôt trois ans. C'était la fête. Jusqu'au moment où Lorraine lui avait posé la question qui scinda la soirée en deux. « Et pour Kevin, comment ça se passe ma belle? »

Adèle avait déposé sa fourchette, délaissant du coup son gâteau au chocolat. « Je n'ai pas de nouvelles de Kevin depuis cinq mois ». Et avant même que son amie n'ait eu le temps d'aller plus loin, elle avait enchaîné : « C'est moi qui ai coupé les ponts, c'était la seule chose à faire. » Lorraine s'était alors calée dans sa chaise, se contentant de faire la moue. Malaise réciproque.

Merde et remerde, songe Adèle en récurant énergiquement le fond d'une casserole. *Pourquoi n'ai-je pas tout de suite changé de sujet?* Et pendant qu'elle s'arrête pour masser ses mains endolories par l'arthrite, la réponse s'impose : *désespérément besoin d'approbation!* Elle aurait dû s'en tenir à son habituelle discrétion au sujet de son fils, mais le vin avait ouvert la valve des confidences.

Lorraine était au courant des déboires de Kevin : bipolarité, adolescence difficile, drogue, décrochage scolaire, vie d'adulte chaotique. Mais elle ignorait à quel point la situation avait empiré au fil du temps. La voix tremblante, Adèle avait raconté l'escalade de violence de son fils. « Tu n'as pas idée Lorraine, toutes ces nuits blanches à appréhender le pire, un couteau sous l'oreiller. Je ne sais plus combien de fois j'ai dû appeler la police. » Lorraine avait écouté attentivement, laissant son amie poursuivre. « Peu importe où Kevin se trouvait, à la maison, en désintox ou en psychiatrie... j'étais morte d'inquiétude. » Le souffle court, Adèle avait enchaîné, lui racontant les remontrances acerbes du père de Kevin qui ne cessait de lui répéter qu'elle l'avait trop couvé, mais refusant d'intervenir. Le salaud !

Tout en secouant vigoureusement les serviettes de table au-dessus de l'évier, Adèle s'enflamme en songeant au pénible silence qui avait suivi. Son amie avait attendu la suite, cachée derrière sa tasse de café. Adèle s'en veut de ne pas avoir coupé court à ses confidences, mais c'était plus fort qu'elle. Son besoin viscéral d'un appui l'avait poussée à poursuivre son récit. « J'ai consulté un psychologue pour me rendre à l'évidence : tant que Kevin n'avait pas le désir de se prendre en main, je ne pouvais rien pour lui. À petites doses, j'ai coupé les ponts et Kevin a fini par saisir qu'il n'obtiendrait plus rien de moi. La dernière scène a dégénéré en véritable ouragan. »

Lorraine avait hoché la tête de gauche à droite, écoutant religieusement son amie poursuivre. « J'ai dû appeler la police. Derrière les barreaux, Kevin m'a menacée. En le quittant, j'ai passé plusieurs minutes à hurler comme une démente dans ma voiture, jusqu'à ce que la décision s'impose : je devais changer d'adresse, de numéro de téléphone, de courriel. »

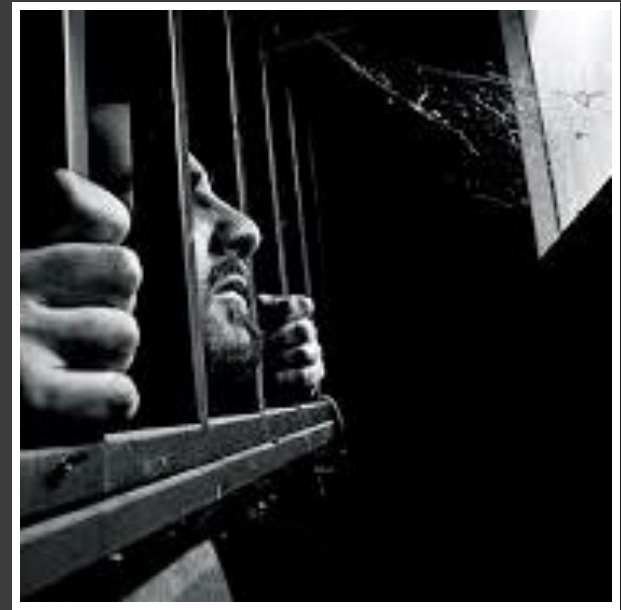
Lorraine lui avait alors asséné un coup de massue : « Je ne sais pas quoi te dire ma belle Adèle... je ne sais pas quoi te dire... Qu'est-ce qui va lui arriver à ce petit? »

Adèle s'entend rétorquer vivement à son amie : « Ce qui peut lui arriver? **C'est mon cauchemar quotidien, Lorraine.** Chaque minute, j'ai peur, mais bordel, il a 27 ans et je ne peux plus rien pour lui, je ne l'aide pas. Peux-tu comprendre? » Adèle s'était levée d'un coup sec pour desservir la table. Aussitôt son amie l'avait suivie pour l'étreindre longuement et lui murmurer « Ma pauvre chérie, je suis désolée... »

Mais pas le moindre mot d'approbation sur sa coupure avec Kevin.

En ruminant la scène, Adèle s'affaire à terminer la sale corvée dans la cuisine tout en lâchant quelques jurons adressés tantôt à son fils, tantôt à Lorraine. *Je vous emmerde!* se prend-elle à sangloter penchée au-dessus de l'eau souillée de l'évier. Elle lance le torchon mouillé sur le mur, et s'affaisse dans sa berçante. Si elle n'arrive pas à reprendre ses esprits, elle aura droit à une autre nuit d'insomnie. Elle sort du buffet son calmant préféré : iPod, écouteurs antibruit, musique classique.

Pendant que Bach la réconcilie avec la vie, Adèle n'entend pas le téléphone sonner. Ce n'est ni son amoureux voulant lui souhaiter bonne nuit, ni Lorraine appelant pour lui dire qu'elle s'est bien rendue. Une voix tremblante laisse un message : « Mom..... C'est Dad qui m'a donné ton nouveau numéro. Faut que tu m'aides crisse. Y'a deux gorilles en face de chez nous qui attendent leur cash. J'ai la chienne en estie. Mom, pleaaaaaase, réponds. »



POUR TOUS LES « *KEVIN* » DE LA TERRE,
...puissent-ils trouver une porte de sortie.

POUR TOUS LES PARENTS DE « *KEVIN* »
...puissent-ils trouver le soutien nécessaire sur leur chemin.